



KARINE BONJOUR

RUE D'AUBAGNE

**RÉCIT
D'UNE RUPTURE**

PARENTHÈSES

REMERCIEMENTS

Ce livre a été réalisé grâce aux contributions des professionnels, photographes, illustrateurs, graphistes, journalistes et auteurs, ainsi qu'à l'accord de leurs agents, producteurs et éditeurs. Comme l'auteur et l'éditeur, tous ont renoncé à leur rémunération, permettant ainsi que l'ouvrage soit vendu à prix coûtant de fabrication et de diffusion. En outre, la vente d'une partie des exemplaires bénéficiera intégralement aux associations qui accompagnent les personnes délogées.

L'auteur et l'éditeur les en remercient fraternellement, ainsi que les nombreux auteurs non professionnels et les collectifs qui ont autorisé la publication de leurs textes et de leurs visuels.

Enfin l'auteur remercie sa famille de lui avoir permis de consacrer bénévolement huit mois à cette enquête et ses amis de l'avoir aidée dans ses démarches.

Ce livre a été réalisé sans la contribution de la mairie de Marseille que nous n'avons pas souhaité solliciter ni celle du Bataillon des Marins-Pompiers de Marseille qui n'a pas souhaité que les photos et extraits vidéos du BPMP apparaissent dans ces pages.



Copyright © 2019, Éditions Parenthèses, Marseille.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-354-9

*« ... une constellation
d'intuitions semblable à un
envol d'images, claires,
sombres, bien vertes, bien
bleues, virevoltantes
entre elles, porteuse de
sentiments qui nous éveillent,
de sentiments qui pensent,
de sentiments qui créent,
de sensations participantes
et d'idées fulgurantes qui
s'attirent, se repoussent,
se traversent mutuellement,
qui s'effusionnent ainsi... »*

PATRICK CHAMOISEAU

À CHACUN SA SIDÉRATION

La mienne m'a figée, corps ballant, regard perdu, brûlée de larmes.

Impuissante et, moi aussi, victime.

Victime de mon aveuglement qui se vantait de voir Noailles, mon havre favori d'errance, de le connaître si bien, d'en être la fille.

C'est vrai, Noailles m'avait adoptée comme il adopte chaque prétendant à son adoption, c'est-à-dire avec l'indifférence de celui qui a autre chose à faire que d'accueillir, sourire et prendre dans les bras. Une adoption de grand-père un peu raide, un peu sec, dont l'âpreté de la vie a enseveli la douceur.

J'avoue que ça m'allait bien, cette austère cooptation, tant qu'il m'autorisait à déambuler sans justification, sans obligation, sans effort de bienséance.

Mais, le 5 novembre 2018, Noailles m'a subitement attrapée par le bras, m'a violemment secouée et m'a engueulée si fort que ses reproches ne cesseront plus de me harceler. Il m'a dit : « Tu t'es crue où, là ? Dans une réserve d'Indiens ? Au rayon produits exotiques ? Tu consommes, tu consommes et tu m'oublies dès que tu tournes les talons ! Mais moi je reste ! Avec mes habitants aux abois, mes gamins qui étouffent dans des logements pourris et ton indifférence qui me laisse crever ! »



J'ai passé l'hiver suivant à Noailles, pour une réunion d'habitants, pour un hommage aux victimes, pour me persuader que, Noailles et moi, ça pouvait continuer comme avant.

Enfin, j'ai regardé ses murs ridés. Ils se couvraient d'affiches, de fresques et d'une date au pochoir. J'ai écouté les habitants aux abois, les gamins qui étouffent et mon indifférence giflée. J'ai suivi le mouvement de Noailles, j'ai respiré son air, me suis frottée à ses écailles. Noailles et ses habitants, ceux qu'on évacuait, ceux qui tenaient debout et portaient les blessés, la foule de ceux qui les avaient rejoints pour « faire quelque chose », tous m'ont absorbée et réveillée de ma sidération.

Quand j'ai vu que la pluie — la mairie — décollait les affiches, que le temps estompait les fresques, que les mots s'envolaient, j'ai tenté de les capturer, de les maintenir en vie, de les conserver contre l'oubli. Pendant six mois, j'ai collecté les expressions verbales et visuelles qui envahissaient Noailles, puis Marseille, qui, tout simplement, disaient Noailles et Marseille, le drame et la solidarité, leur présent et leur avenir.

Ce livre les restitue.

Récit d'un effondrement, de l'émotion et du réveil qui l'ont suivi.

Empreinte d'une mémoire partagée, empathique et créative, solidaire et engagée.

KARINE BONJOUR

MON NOAILLES, LE VÔTRE, LE LEUR

Marseille n'est pas en forme. Marseille est mal gouvernée : dans l'incompétence, l'affairisme et le mépris des pauvres. Mais Marseille a gardé la merveilleuse faculté de mêler les gens de toutes origines et de toutes classes sociales. C'est au marché aux poissons du quai des Belges, les touristes les plus exotiques jouant des coudes avec les clients autochtones ; c'est sur le sable de la plage des Catalans, un costaud venu de Russie allongé près d'une famille gitane ; c'est à Noailles, les touristes circulant entre les vendeurs de cigarettes de contrebande, les chalands du marché à la recherche de prix sans concurrence et les gens bien plus à l'aise, enchantés d'avoir acquis à la quincaillerie l'Empereur un rideau de perles de bois ou un jeu d'osselets pour des sommes folles. Noailles des pizzas et des restaurants. Les parts à un euro pliées par les soins de la maison Charly (ça débite, ça débite, ma maman n'aimait que celles-là), les plus soignées de chez Sauveur, qui fait en permanence flotter à sa porte le drapeau de Trinacria, les parfaites du pizaiolo des Dix qui vous les prépare avec une parfaite douceur.

Le restaurant Yacine qui sert à vil prix de roboratives salades tunisiennes, l'épicerie l'Idéale qui offre en face et contre des sommes considérables des petits plats très chics ; ce boui-boui de la rue du Musée qui affichait un soir de



ramadan cette singulière annonce : ropa : 2 euros. Noailles du métro et du tram qu'abrite ensemble la gare de l'Est : au sous-sol les maquettes des merveilleux trolleys dont la ville n'a eu de cesse de se débarrasser, au cul l'union départementale du syndicat FO, devant la charcuterie du Grand Saint-Antoine (du nom du navire qui amena la peste de 1720), insensible à la multiplication des enseignes halal. Noailles des commerces de bouche : le Paradis des viandes, la boucherie Flandrin à l'immense enseigne de mosaïque, la boucherie des Aurès, rien à voir avec la guerre d'Algérie. La poissonnerie le Lamparo qui, certains jours, propose des cigales de mer, des mini-merlans baptisés bic ou des céphalopodes qu'elle seule appelle alluges.

L'échoppe de Jacques Mulateri qui débite le lait des dernières vaches de la ville, les étals de fruits et de légumes de Chez Gracieuse, sur la place des Halles-Delacroix, ce splendide édifice (façon pavillon Baltard) que la municipalité Defferre jugea bon de raser. Puis plus loin, à droite après le bar Vacon, la Palme d'Or qui vend encore des marmites mais se convertit peu à peu à des articles touristiques, le rideau pour toujours fermé d'Arax qui fut longtemps l'épicerie arménienne la plus courue de la ville, et la rue d'Aubagne qui monte vers la colonne dédiée à Homère et ornée de cette formidable inscription : « À Homère, les Phocéens reconnaissants. » C'est non loin de là que deux immeubles dont l'insalubrité était connue depuis longtemps se sont écroulés, tuant huit de leurs habitants. Car Noailles ne se réduit pas à des commerces où vous, moi et tous les touristes qui le veulent bien aiment à se promener. C'est aussi, c'est d'abord, un quartier où des gens habitent. Ils possèdent de petits appartements, ils les louent à des propriétaires peu regardants ou à des marchands de sommeil (qui peuvent, en outre, être conseillers municipaux et départementaux), ils pleurent leurs voisins décédés et tâchent de les aider. Ce Noailles peut-il être le mien, le vôtre, s'il n'est pas le leur ?

MICHÉA JACOBI
GRAVEUR, CHRONIQUEUR, ÉCRIVAIN
L'HUMANITÉ/LA MARELLE, 4 FÉVRIER 2019

1

05/11/2018

« Il y a eu un gros boum et ça s'est effondré d'un coup »

« Il y a eu un gros boum et ça s'est effondré d'un coup », a témoigné Ludovic, étudiant de 26 ans, qui habite en colocation en face de l'immeuble qui s'est effondré. « Il y avait beaucoup de passants dans la rue à cette heure-là dans le quartier ».

« Après, on nous a dit de sortir de chez nous à cause des risques d'effondrement », a ajouté le jeune homme, qui a dû réveiller deux de ses colocataires, dont une jeune fille qui n'a eu que le temps d'enfiler une veste au-dessus de son pyjama.

« La semaine dernière, les pompiers étaient venus et avaient bloqué la rue pendant deux heures à cause du risque d'effondrement mais ensuite il ne s'était rien passé du tout », a ajouté Ludovic.

LE MONDE AVEC AFP
5 NOVEMBRE 2018





CE DRAMATIQUE ACCIDENT

pourrait être dû aux fortes pluies qui se sont abattues sur Marseille ces derniers jours.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE [EXTRAIT], VILLE DE MARSEILLE, 5 NOVEMBRE 2018



APPART' CITY VOUS INFORME :

Bonjour,

Nous sommes dans le regret de vous annoncer que vous ne bénéficiez plus de petit déjeuner au sein de notre établissement.

La Mairie nous a envoyé un mail pour nous demander de supprimer cette prestation pour toutes les personnes relogées.

Nous nous tenons disponibles pour plus d'explications.

Merci pour votre compréhension.

La direction

PARCE QUE

nous agissons au nom de tous les Marseillais et qu'on ne peut pas faire de la générosité indéfiniment avec l'argent des autres.

JEAN-CLAUDE GAUDIN
LIBÉRATION, 4 AVRIL 2019

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Lundi 14 janvier 2019

Interruption de la distribution des tickets RTM aux personnes évacuées

La distribution de titres de transport RTM, assurée jusqu'à présent sans obligation légale par l'Espace d'accueil des personnes évacuées (EAPE), est interrompue.

Il devenait très difficile pour la régie, en raison de la difficulté d'établir une liste exhaustive des bénéficiaires, de poursuivre une action n'ayant aucun fondement légal.

Néanmoins, les navettes RTM entre les hôtels et la cité des associations, où sont servis des repas chauds chaque jour, sont maintenues.

OPERATION TICKET SUSPENDU
1 ticket acheté + 1 ticket pour un.e délogé.e

TRANSTICK
À VALIDER À CHAQUE MONTÉE

TICKET ACHETÉ = COLLECTÉ LE 18/01
AU RASSEMBLEMENT DEVANT
CITÉ DES ASSOCIATIONS 18H

RTM



MIRIAME, RELOGÉE PROVISOIREMENT AVEC SES TROIS ENFANTS: « ON N'EST PAS SDF, MAIS SANS ADRESSE FIXE »

Son nom ne figure pas parmi les sonnettes de l'immeuble du 9^e arrondissement de Marseille, où Miriame, 42 ans, et ses trois enfants ont été provisoirement relogés. Pas non plus de rideaux, ni de photo ou de touche personnelle sur les grands murs blancs du salon. « On n'a pas le droit d'inscrire notre nom sur la sonnette ni d'avoir une boîte aux lettres, explique Miriame. La Soliha nous a demandé d'être discrets par rapport aux voisins. On dirait que nous sommes porteurs d'une épidémie ! »

Le 1^{er} février, le plafond de l'entrée de leur logement dans le 5^e arrondissement est tombé, de même que celui de sa salle de bains. Il s'agit d'une maison individuelle, transformée en trois appartements. Son fils aîné, âgé de 16 ans, dormait dans un ancien garage transformé en chambre. L'ensemble des locaux ont été évacués et un arrêté de péril imminent a suivi.

Hôtesse de caisse au Smic, Miriame menait depuis plusieurs années une bataille judiciaire contre le propriétaire, un « marchand de sommeil » qui voulait les expulser. Le loyer de 700 euros était en grande partie — 495 euros — payé directement au propriétaire par la CAF. « Le propriétaire est un voyou qui a joué avec nos vies, accuse-t-elle. Tout ce qui les intéresse, c'est le loyer et si vous protestez, on vous dégage et on reloue à quelqu'un qui n'a pas les moyens. On est beaucoup de mères isolées à être

victimes de ces marchands de sommeil car, seules, on ne peut pas tout gérer. »

En 2015, le service d'hygiène et de santé avait constaté des infiltrations d'eau dans les parties qui se sont effondrées quatre ans plus tard et fait des mises en demeure. Mais à entendre Miriame, aucune suite n'a été donnée. « Pourquoi le propriétaire n'a-t-il pas été obligé par la Ville à faire les travaux ? », demande-t-elle.

Après deux mois à l'hôtel, Miriame craque le 10 avril, quand la Soliha la dirige vers un troisième établissement. « J'ai des enfants adolescents, comment vivre dans une chambre d'hôtel Ibis budget sans aucune intimité, ni cuisine ? » Elle obtient un bail précaire dans un T3 du 9^e arrondissement, près du stade Vélodrome, appartenant à un bailleur social.

« C'est le paradoxe, après dix ans de demande d'un HLM », rit-elle jaune. Mais la Soliha lui a répété qu'aucun glissement de bail n'était possible et qu'elle avait vocation à retourner dans son appartement dès la levée de l'arrêté de péril. Il est cependant hors de question pour elle et ses enfants de « retourner dans une maison qui s'est effondrée ». « Les propriétaires vont faire des travaux de camouflage et dans dix ans ça va recommencer, argue Miriame. S'il y a eu un arrêté de péril, c'est bien que le propriétaire n'est pas sérieux. »



La famille se retrouve durablement abonnée au provisoire. « On n'est pas SDF, mais sans adresse fixe », comme dit Miriame. Il lui est ainsi impossible d'inscrire son benjamin, qui va rentrer au CP, dans une école plus proche. Elle ne peut pas non plus demander de changement d'adresse pour son courrier. « Je dois aller le chercher à la poste près de mon ancien domicile, on m'a dit que si je changeais d'adresse, je ne ferais plus partie du dispositif des évacués. »

Dans ce T3 trop petit, la Soliha a fourni le strict minimum : deux lits à deux places, une cuisinière, une machine à laver et un frigo. Faute de chambre, Miriame dort dans le salon, où elle a aménagé un espace avec quelques meubles récupérés chez elle. L'aîné de 16 ans a sa chambre, tandis que les deux plus jeunes partagent l'autre. Quand sa fille de 13 ans a commencé à fréquenter une petite voisine, Miriame l'a « stoppée net ». « Je leur ai dit "Ne créez pas d'affinité, c'est du provisoire". On évite d'acheter les affaires qui nous manquent.

On vit avec le strict minimum, comme les nomades du désert. »

Miriame, qui avait rejoint l'association Marseille en colère pour y militer avant son évacuation, a fait le tour des bailleurs sociaux pour renouveler sa demande de logements sociaux. « Ils m'ont dit que tous les HLM vides étaient réquisitionnés par la Soliha pour les évacués », soupire-t-elle. Elle déteste le mot « évacué » qu'elle doit prononcer à chaque démarche administrative. Déscolarisés faute de vêtements, ses enfants n'ont au départ cependant pas voulu qu'elle prévienne leurs professeurs. « Pour moi, un évacué c'est quelqu'un qu'on sort d'un trou, dit Miriame. C'est humiliant et j'ai l'impression que c'est tatoué sur nos fronts... »

LOUISE FESSARD
MÉDIAPART [EXTRAIT], 3 MAI 2019

4

05-11

2018

05-11

2018

**SOLIDA-
RITÉ**

5

NOUVELLES ENCORE
MARSEILLE ORGANISE

MOBILI-
SATION





Karine Bonjoury, Rue d'Apprentissage, Révis d'une rupture / ISBN 978-2-86364-354-9

www.editionsparentheses.com

GÉNÉRIQUE

PROLOGUE

10

1 05/11/2018

15

2 VICTIMES

35

3 ÉVACUATIONS

63

4 SOLIDARITÉ

89

5 MOBILISATION

107

6 FONDATIONS

141

7 MANIFESTE

185

AVEC:

Claude Almodovar / Divergence p. 4-5, 7, 14-15, 26, 27, 46, 49 h, 122, 178 h, 207.

Patrick Chamoiseau p. 9, 93.

Karine Bonjour p. 10-11, 12-13, 99 hg.

Michéa Jacobi p. 13-14.

Le Monde p. 16, 23-25, 163.

Primitivi p. 17, 59 h, 73 bd, 108, 130 h.

Cloud Anonymous p. 18, 19, 22 hg, 50, 59 m, 59 b, 76, 120 b, 159 h.

Jean-Claude Gaudin p. 20, 80, 120.

Gérard Julien, AFP p. 20.

Patrick Gherdoussi / Divergence p. 21, 65 b, 67 b, 69, 73 md, 74 bg, 77, 81, 87, 101, 104, 111 h, 120 hd, 121 b, 129, 130 b, 134 b, 142 h, 142 bg, 147, 150, 151, 152, 178 m.

Préfecture de Région p. 21 bg.

Sabine Bernasconi p. 21.

Samia Ghali p. 21 m.

Frédéric Speich, La Provence p. 25, 36 h, 92.

Jean-Luc Mélenchon p. 28, 101.

Theo Giacometti / Hans Lucas p. 28, 29 b, 44, 45, 49 b, 51 h, 58, 65 h, 71, 73 hg, 90, 94, 111 b, 112, 118 m, 119, 142 bd, 167 bd, 171 b, 196,.

Philippe Maquelle p. 29 h, 40 h, 52, 53, 96 h, 121 h, 121 m, 125, 128 m, 188, 189, 195.

Frank Pourcel p. 30, 182-183.

Roberto Ferrucci p. 31-32.

Kamel Khelif p. 33.

Anthony Micallef p. 34-35, 67 h, 95 b, 190, 198.

Loïc Aedo, AFP p. 36 b.

Romain Capdepon p. 37-38.

Claudine Galea p. 39, 208-209.

Mustapha Chaoui p. 39, 148.

Archives Parenthèses p. 40 b, 64, 118 h, 134 h, 138, 153 b, 154 b, 157 b, 216.

Stéphanie Harounyan p. 41-44, 82-84, 163.

Tonino Serafini p. 41-44.

Ville de Marseille p. 48, 54, 72 h, 80 m, 155.

Habitants et associations de Noailles p. 50.

Jean-Michel Ucciani p. 51 b, 75.

Pierre Ciot / Divergence p. 54, 113, 124, 215.
Jean-Michel Apathie p. 55.
Malika Moine p. 56-57, 114 h.
Abdelghani Mouzid p. 60.
Valérie Manteau p. 61, 91-92, 136.
La Marseillaise p. 62-63, 145, 159 b, 178 b, 194.
Julien Denormandie p. 64.
David Coquille p. 66-67, 68, 72 b, 95 h, 103 bd, 140-141, 154 h, 157 h, 167 hg, 177-178.
Anciens habitants et habitantes du 65 rue d'Aubagne p. 70.
Benoît Payan p. 74 bd.
Groupama p. 74 hd, 74 m.
Collectif 5 novembre p. 76 bd, 80 b, 96 m, 97 h, 97 m, 99 hd, 102, 103 bg, 110, 114 b, 116.
David Aussillou p. 76.
Hugo Amelin p. 77.
Sophie Psalti p. 78-79.
Collectif Pré pour la rénovation des écoles p. 79, 181 md.
Appart' City p. 80 h.
Yohanne Lamoulère / Tendance floue p. 83, 164-165, 209.
Sharon Tulloch p. 85.
Louise Fessard p. 86-87.
Clémentine Fardoux p. 88-89.
Croix-Rouge Marseille p. 96.
Emmaüs Pointe-Rouge p. 96.
Femmes d'ici et d'ailleurs p. 96.
Smack Coworking p. 96 b, 97.
Association des auteurs et réalisateurs du Sud-Est p. 97 b.
Maison Mode Méditerranée p. 97.
Solidarité Noailles p. 97.
L'Antre de Monde p. 98 h.
Théâtre Toursky p. 98 b.
Collectif Marseille en colère p. 99, 105, 169 h.
Ultras Marseille p. 99 bg.
Barreau de Marseille p. 100.
Yann Arnoux-Pollak p. 100.
Marie Batoux p. 104.
Collectif de signataires p. 105, 182.
Julie Gazzoti p. 106-107.
Iman, fils d'Ouloume p. 109.
Libération p. 109, 163.
Kevin Vacher p. 110, 137-139.
Benoît Gilles p. 115-116, 133-134, 146, 147, 148, 156-157, 161-162.
Gilles Rof p. 117-118, 129, 180-181.
Christian Ducasse p. 118 b, 171 h.

Jean-Marie Leforestier p. 119.
Amélie Héroux p. 120 hg, 205 h, 206.
Thomas Legrand p. 123.
Martin Noda / Photothèque Rouge p. 126.
Milfet Redouane p. 126-128.
Les Squales p. 128 b.
Nicolas Memain p. 131.
Fathi Bouaroua p. 132, 176.
Valentine Oberti / Quotidien/Bangumi (TMC) p. 135.
Keny Arkana p. 136.
Marie Piquemal p. 143.
Soleam p. 144, 179.
Laetitia Cherel p. 145.
Marius Rivière p. 145 h.
Violette Artaud p. 148, 158-159.
Clara Martot p. 149.
Romain Boutilly, Perrine Bonnet (France Télévision) p. 149.
Marie-Emmanuelle Assidon p. 150.
Luc Leroux p. 151.
Laurent Le Crabe / Hans Lucas p. 153 h, 184-185, 193.
Marsactu p. 162, 166-167, 170-171.
Collectif des Habitants du Petit Séminaire p. 166.
Marcel Roncayolo p. 168.
Tristan Gilles p. 168, 174.
Michel Peraldi p. 169-170.
Joelle Burle p. 172-173.
Leilani Farha p. 174.
Paul Molga p. 176.
Marseille Habitat p. 179.
Collectif des écoles publiques du 3e p. 181 hg.
Éducation Marseille isoumise p. 181 bd.
Nicolas Steinfels p. 181 hd.
Nicole Ferroni p. 186-187.
Damien Brochier p. 190-191.
Guylaine Idoux p. 192.
Tony Selliez p. 194.
Alain Barlatier p. 199-201, 205 b.
Collectif Marseille vivante et populaire p. 202-203.
Dogan Boztas p. 203.
États généraux de Marseille p. 204.
Laurent Joffrin p. 206.